

JULIETTE BAINÉ

Juliette Baigné a fait de son corps son instrument de travail. Formée à la danse, à la musique (elle a suivi pendant quinze ans les cours du conservatoire) et au shiatsu, elle est également scénographe, performeuse, illustratrice, thérapeute, intervenante en milieu scolaire et artiste plasticienne. Diplômée de l'ENSAD en 2020, elle mène une réflexion autour des questions de la corporalité et de la façon dont le corps humain s'inscrit dans son biotope.

En octobre 2021, elle a été l'une des trois lauréates de la résidence Bouchor où pendant deux semaines, en interaction avec les habitants de ce quartier du XIV^e arrondissement, elle a travaillé sur la question de l'impact du sucre sur nos corps et dans la société. Après un séjour de six mois à Buenos Aires où elle prend conscience des dangers de la surexploitation de la terre dans un pays qui a cédé massivement ses terrains aux grosses entreprises comme Monsanto, où le profit pécuniaire se fait au détriment du bien-être de la population, Juliette Baigné change alors son approche de plasticienne. Tombée malade sur place ainsi que ses camarades, elle devient végétarienne et entame une campagne de sensibilisation autour des dangers du sucre, véritable bombe à retardement dans nos sociétés industrialisées. Le sucre est partout, nous en sommes gavés parfois même sans le savoir. Les industriels ont trouvé 52 appellations différentes au mot sucre et nous cachent volontairement la réalité des ingrédients présents dans nos assiettes.

Pendant les deux semaines de la résidence, Juliette Baigné s'est attelée à la réalisation d'un fauteuil en marshmallow, ces sucreries hautement addictives à l'air inoffensif sous leurs couleurs acidulées et emballés dans des plastiques à cœur. Les enfants du quartier, intrigués par ce design qui prenait forme sous leurs yeux rentraient pensant découvrir un univers à la Charlie et sa chocolaterie. Pourtant, en mettant la main à la pâte de ce fauteuil, l'on devenait témoin direct du danger de cette matière sucrée. Les doigts collants, le nez envahi des arômes artificiels, il devenait de plus en plus difficile de continuer à croire le sucre sans danger. Le fauteuil tenait bon, permettant de découvrir que la matière moelleuse du marshmallow est trompeuse. Le sucre est addictif, bien calé dans son fauteuil, l'on s'arrête de penser. Les anglo-saxons ont cette expression significative pour parler des gens qui restent vautrés devant leur télé à manger tout ce qui leur passe sous la main, les « couch potatoes ». Si nous n'y prenons pas garde, voilà ce qui nous guette. À la fin de la résidence, Juliette Baigné a enfin pu profiter du fauteuil en s'y asseyant mais il lui a été impossible de s'en relever sans enlever son pantalon afin de se libérer de l'emprise du sucre qui engloutissait son corps.

Dans la lignée de *Douceur sucrée*, sa performance filmée où l'on voit l'artiste construire un cercueil avec des morceaux de sucre dans lequel elle prend place, le fauteuil en marshmallow a une interaction directe et sans appel sur le corps. Le sucre attaque, colle, donne la nausée et pourtant ici il n'est pas question de l'ingérer. Toucher et respirer le sucre en grande quantité permet de constater le danger qui nous guette. En nous rendant *addict*, le sucre est un ennemi mortel qui contrevient à la notion d'équilibre, cet équilibre et la grâce cherchés par l'être qui danse. Dans la série d'œuvres sur papier réalisées par l'artiste et exposées à Bouchor, l'on comprend que le mouvement et l'équilibre sont les valeurs positives de vie et de santé. Ses *Calligraphies de mouvement* à l'encre de Chine sur papier décomposent le mouvement de l'homme en train de sauter ou de danser à l'instar de ses calligraphies anthropomorphes *Krump* où Victor, compagnon de l'artiste et lui-même danseur, sert de modèle. Ses *Êtres d'encre* investis de la sagesse taoïste font écho aux recherches menées par l'artiste. Comment l'être humain peut-il se positionner dans l'espace, dans une abstraction universelle, appréhender le quotidien et garder le « soleil comme horizon » ?

En reliant toujours le corps à un accord qui tend vers le perfectible voire le parfait, l'être humain trouve sa place dans une dynamique de vie en pleine conscience avec la nature et l'Univers.

©Clotilde Scordia

Octobre 2021